
LE PHONÈME $[\tilde{\epsilon}]$ EN FRANÇAIS CANADIEN

RENÉ CHARBONNEAU*

Les travaux détaillés sur le français parlé au Canada, dont ceux de Pernot, Haden, Garner, et Locke, pour ne mentionner que ces noms, ne sont pas dépourvus d'intérêt.¹ Cependant les analyses qu'ils ont pratiquées sont à peu près toutes fondées sur des observations uniquement auditives. Il est peu de chercheurs, à l'exception de Haden, et Gendron qui aient eu recours aux méthodes d'analyse instrumentale.

Depuis quelques années, la radiocinématographie offre des possibilités des plus intéressantes et des plus efficaces pour observer et préciser une articulation. Lorsqu'on a réussi à synchroniser des films qui montrent les mouvements de la langue avec des films qui montrent les mouvements des lèvres et qu'on peut entendre simultanément le son correspondant (avec sonagrammes), il ne fait pas de doute qu'on est en présence de documents de première valeur pour décrire les différents aspects physiologique et acoustique d'une voyelle. Un article de M. P. Delattre intitulé: „Voyelles pures et voyelles diphtonguées“, publié dans *French Review* en 1963 et repris dans une publication plus récente chez Mouton,² est à ce point de vue très révélateur et riche de détails.

On reste toujours frappé par les caractères bien particuliers qui se dégagent de l'audition des voyelles nasales prononcées par un Canadien français. Sans doute les quatre phonèmes $[\tilde{a}/\tilde{\epsilon}/\tilde{o}/\tilde{\omega}]$ du français général existent-ils au Canada, mais le timbre de ces voyelles est différent de celui qu'on distingue habituellement en France dans la prononciation normale.

Dans le livre qu'il vient de publier chez Klincksieck et aux Presses de l'Université Laval, à Québec, notre collègue et ami, M. Jean-Denis Gendron, écrit ce qui suit au chapitre qui traite des voyelles nasales: „Il est évident que l'articulation des voyelles nasales et, par conséquent, leur aspect auditif ne sont pas les mêmes dans le français parlé au Canada et dans celui de Paris, voire dans la langue générale. La différence est surtout frappante si l'on écoute le parler canadien populaire, mais elle existe aussi dans la prononciation des milieux instruits. Ceux-ci tendent à se rapprocher

* Département de linguistique et de langues modernes, Université de Montréal

¹ Gendron, Jean-Denis, *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, Klincksieck, Paris — Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1966: Voir introduction.

² Delattre, Pierre, *Studies in French and Comparative Phonetics*, Mouton, 1966: p. 95.

de la norme, mais... on n'y réussit pas toujours... et le [ɛ̃] semble être de toutes les voyelles nasales le moins modifié dans le sens de la correction orthophonique³ Voici un échantillon de prononciation populaire.

[Ruban magnétique...]

Notre intention est de vous entretenir brièvement de cette voyelle nasale dont l'étude est basée sur la radiocinématographie et la spectrographie. Un premier travail entrepris à l'Université de Strasbourg sous la direction de M. Straka et avec l'excellente collaboration de Madame Simon nous permet de vous faire connaître les premiers résultats entrevus.

Nous avons fait exécuter deux films de 180 mètres chacun (deux sujets) et nous avons totalisé un ensemble de 648 phrases comportant des voyelles nasales en différentes positions. Chaque phrase était formée de quatre syllabes. Les films ont été tournés à la vitesse de 36 images à la seconde, chaque image représentant ainsi une durée de 2.8 cs. Le champ d'observation de l'appareil, de 23 centimètres, permettait de circonscrire l'espace compris entre les lèvres et la paroi pharyngale sur le plan horizontal, entre l'os hyoïde et le dessus de l'os palatal sur le plan vertical. Comme notre étude se limitait plus spécialement à observer l'activité de la langue et du voile du palais, nous avons dû, pour ne rien laisser échapper, sacrifier parfois la visibilité des lèvres, la luminosité se concentrant davantage sur les cavités buccale et pharyngale. L'activité des lèvres reste cependant visible et nous procédons depuis quelque temps à en préciser les détails. Nous avons aussi établi des comparaisons avec la voyelle orale correspondante. Les dimensions des cavités de résonance ont été établies à partir des 7 points suivants: angle des maxillaires, langue région-alvéolaire, palatale, sommet de la voûte; langue-voile; langue-paroi pharyngale; voile-paroi pharyngale.

Nous avons aussi procédé à l'analyse acoustique de ces voyelles à l'aide du Sonagraph, en prenant pour acquis que les deux facteurs de la nasalité sont: la réduction de l'intensité de ce qui est le 1^{er} formant dans les voyelles orales (facteur de beaucoup le plus important) et un formant additionnel étroit et faible à environ 250 cycles. Nous avons considéré les autres facteurs comme inutiles, car ils ne produisent aucun effet de nasalisation à l'oreille. En dessus de 2500 cycles, les formants ne sont plus linguistiques, puisqu'ils ne changent plus les phonèmes, mais seulement la qualité individuelle de la voix. Les sonagrammes, comme nous le verrons, fournissent des renseignements utiles sur la stabilité auditive de la voyelle. Ils exigent cependant une grande attention dans la lecture qui permettra d'éviter la confusion entre le changement continu du timbre d'une voyelle et les transitions des formants qui sont en relation étroite avec la perception de la consonne. Voici quelques exemples de [ɛ̃] en syllabe ouverte et en syllabe fermée accentuée:

³ Gendron, Jean—Denis, *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, Klincksieck, Paris — Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1966: p. 106.

[ɛ̃] DANS LE MOT PAIN:

Après l'abandon par les lèvres (pas dessinées ici) de la tenue de l'occlusive, la langue recule progressivement et, en s'abaissant dans sa partie antérieure, elle s'élève en même temps dans sa partie postérieure (phases 1 à 5). Simultanément, l'angle des maxillaires s'agrandit plus particulièrement des phases 3 à 5. Ici semble atteint le segment central de la voyelle. C'est à ce stade que l'angle des maxillaires et la largeur du canal buccal atteignent leur maximum. Les cavités ne cesseront ensuite de diminuer en arrière comme en avant. Le [ɛ̃] est relativement ouvert au départ dans la région palatale. Il est très postérieur (beaucoup plus qu'en français) et le dos de la langue remonte sensiblement en direction du voile, produisant à cet endroit un passage étroit inaccoutumé dans la formation des voyelles françaises correspondantes. Par la suite, la largeur de cette cavité se modifiera en fonction du degré d'élévation de la langue et de ses déplacements sur le plan horizontal. — Le voile esquive, à la phase no 3, un léger éloignement de la paroi rhino-pharyngale, mais le détachement est pratiqué plutôt brusquement à la phase no 5, et le passage qu'il produit indique l'absence d'une pleine nasalité. Il faudra attendre quelques centisecondes pour l'obtention d'une résonance nasale complète. La langue continue sa trajectoire en reculant légèrement et en s'élevant considérablement dans sa partie centrale en direction du sommet de la voûte. Ce mouvement a ses conséquences: élargissement du résonateur pharyngal et diminution de l'espace compris entre la langue et la région alvéolaire, la langue et la région palatale. Contrairement à ces modifications d'aperture, l'angle des maxillaires est relativement stable des phases 5 à 10.

Puis un changement essentiel apparaît en arrière. Tout en maintenant sa position haute, la masse de la langue rencontre la partie centrale du voile. Mais il y a hésitation, flottement. La solidité du contact n'est pas assurée. Ce n'est qu'à l'image suivante qu'il y a attouchement.

En résumé, pour le [ɛ̃] du français canadien en syllabe libre accentuée, les organes articulatoires accusent des mouvements tout à fait particuliers: au départ, c'est une voyelle relativement ouverte dans le résonateur avant, fermée dans le résonateur arrière; puis avec le mouvement d'élévation de la langue, c'est le contraire qui se produit: rétrécissement du résonateur avant et élargissement du résonateur arrière. Enfin, rapprochement du dos de la langue et du voile.

Le [ɛ̃] est nasillard. Il donne l'impression auditive d'être prononcé très en avant. Pourtant, lorsqu'il se dénasalise, on entend un [ɛ] plutôt qu'un [e]. „Un verre de vin“, pour une oreille non habituée, est entendu quelquefois „un verre de lait“, cette dénasalisation portant à confusion. Par ailleurs, si on tient compte de l'élévation de la langue, de la largeur des dimensions des résonateurs buccal et pharyngal, c'est plutôt un [e] englobé d'une résonance nasale qui se dirige et se perd vers l'aigu.

AUTRES EXEMPLES:

Planches radio	003	c'est un requin
	004	vous avez faim
	005	à la Toussaint
Sonagrammes	x	fiche-moi la paix
	y	le temps passait
	z	c'est bien mal fait
	001	donne-lui du pain
	003	c'est un requin
	005	à la Toussaint

Si on considère le [ɛ̃] — en position de syllabe fermée accentuée —, la durée joue un rôle important dans la modification du timbre de la voyelle.

Soit [ɛ̃] dans [fɛ̃:t].

Depuis la phase no 5, où l'angle des maxillaires atteint un maximum, la partie antérieure de la langue qui avance progressivement en direction de la région palatale, décrit un mouvement circulaire, passe par une gamme de positions successives qui font varier le timbre. L'abandon du contact — voile — paroi rhino-pharyngale — se produit au stade no 3. C'est la diphtongaison de [ɛ̃] en position accentuée antéconsonantique déjà pressentie par les phonéticiens cités précédemment et qui demeure une des préoccupations des orthophonistes. Elle s'entend surtout dans la prononciation populaire, rarement ou de façon très atténuée dans celle des classes cultivées: [fɛ̃:t], [kɛ̃:t], [pɛ̃:t], [sɛ̃:t].

Autres planches Radio	007	teinte
	006	pinte
Sonagrammes	260	fête
	163	tête
	009	feinte
	007	teinte

Les voyelles nasales très fermées du français canadien sont-elles phonologiquement différentes des voyelles nasales françaises? Certes, elles se distinguent par leur timbre plus aigu, leur nasalité moindre (au début de l'émission) et leur durée plus longue, mais ces différences ne perturbent pas les rapports entre ces voyelles et, par conséquent, le système phonologique de la langue. Elles représentent des réalisations articulatoires qui ne modifient pas les oppositions phonémiques établies et ne créent pas à l'intérieur du français canadien des confusions d'ordre sémantique. — Il en est parfois autrement par rapport au français de France, et un Français écoutant un Canadien français ne sera pas seulement étonné par des différences de prononciation

qu'il qualifiera vaguement d'accent, de nasillement, de "méridionalisme", mais il pourra confondre occasionnellement, comme nous l'avons déjà dit, une voyelle nasale franco-canadienne avec une voyelle orale française. De plus, la diphtongaison des voyelles nasales du français canadien ne compromet pas les rapports entre les systèmes des voyelles nasales des deux parlers. Certes, on pourrait se demander si la voyelle nasale canadienne est, par rapport à la voyelle nasale française correspondante, une réalité à traits distinctifs multiples, mais la commutation nous aide à résoudre cette question: les différences entre la voyelle canadienne et la voyelle française sont plutôt d'ordre allophonique; elles forment un tout indissociable.

Le [ɛ̃] entendu au Canada français dans la classe populaire demeure-t-il le vestige d'un archaïsme, d'une prononciation ancienne transmise et conservée jusqu'à nos jours? Il serait intéressant de faire des recherches sur ce sujet et d'établir si, dans certaines régions de Bretagne, de Normandie, etc., lieux d'origine de nos premiers Canadiens, se retrouve cette particularité articulatoire que nous venons d'esquisser.

DISCUSSION

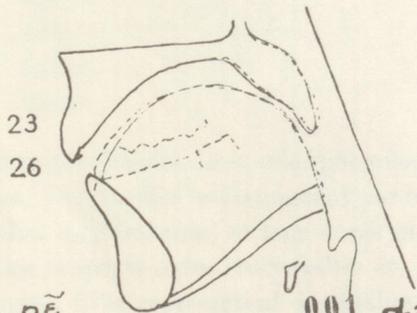
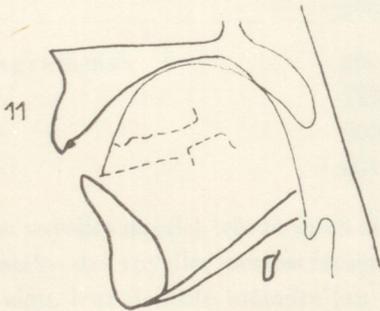
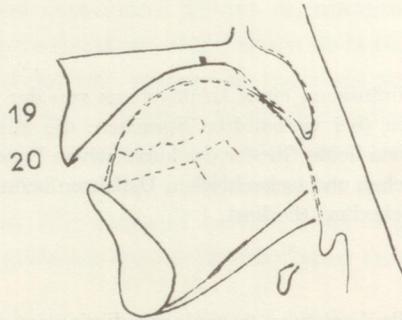
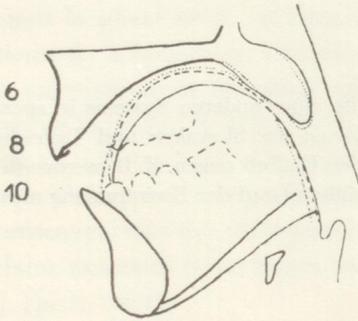
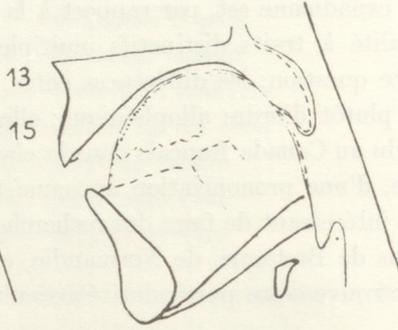
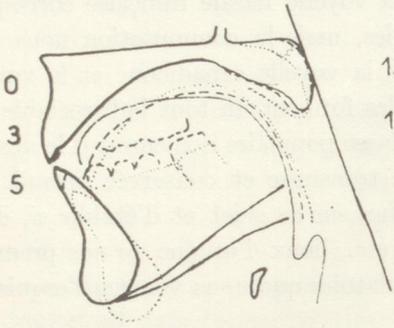
Blanár:

Bei der Beeinflussung eines Lautsystems von der Seite eines anderen Systems in speziellen Sprachkontakten (bei verwandten Sprachen: die Mundarten der Slowaken und Tschechen in Bulgarien) können beide Glieder des korrelativen Paares den Einfluß zeigen. Z. B. werden (h—ch) in den slowakischen und tschechischen Dialekten beim größten Grad der Beeinflussung nicht gut unterschieden (chodím) (hodím).

Haudricourt:

En Normandie il existe en français une diminution de longueur pour les voyelles nasales: tente [tât] ~ tante [tã:t] voir Word (1954) vérifié depuis par des témoignages vivants.

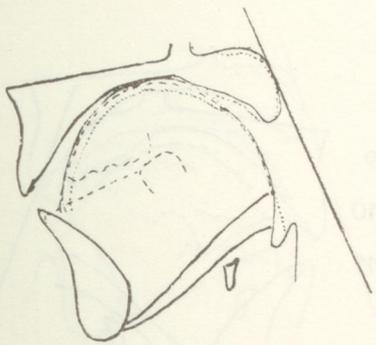
PLANCHE - RADIO



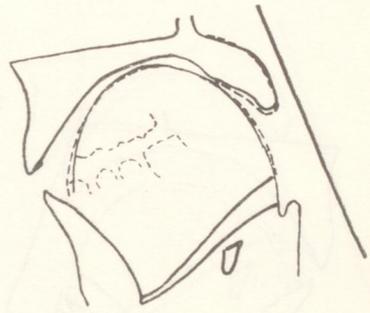
001 don lyi dy pē

001 don lyi
PĒ

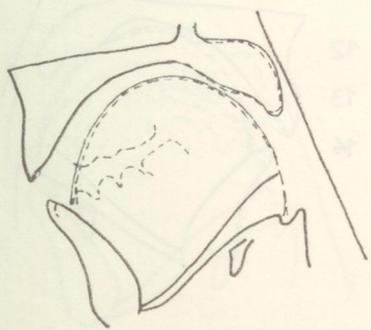
0
1
2



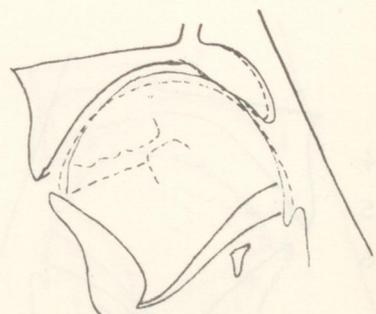
8
10



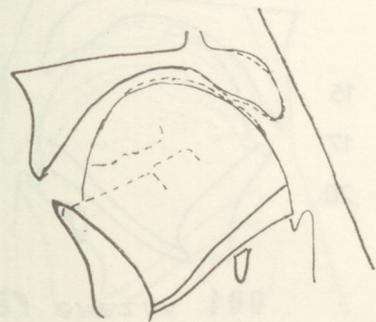
3
4



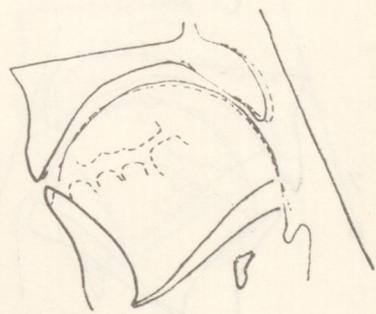
12
17



5
7



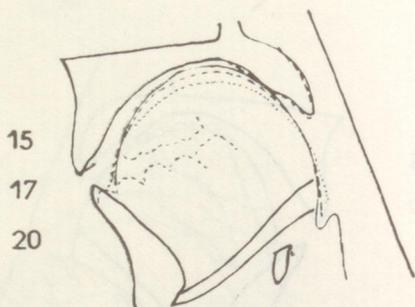
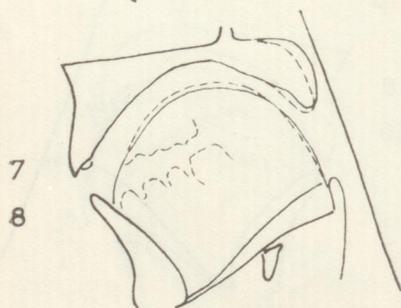
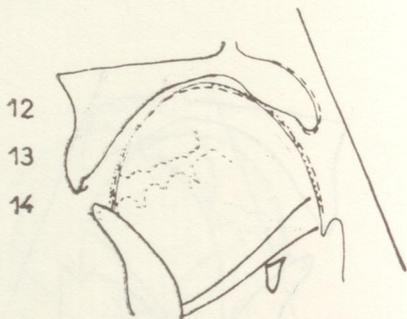
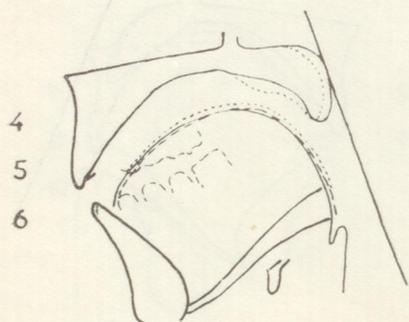
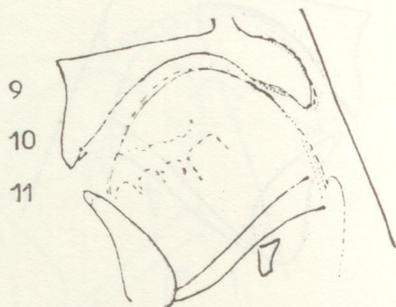
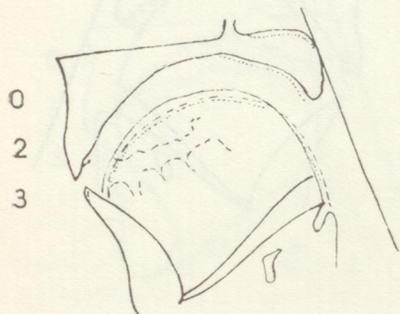
18
20



002 se tõe RAKĚ

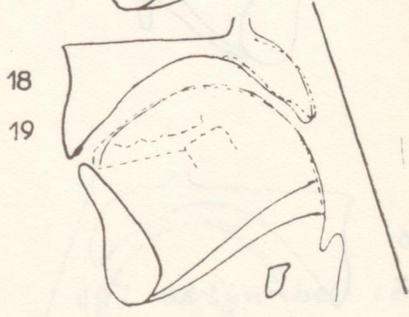
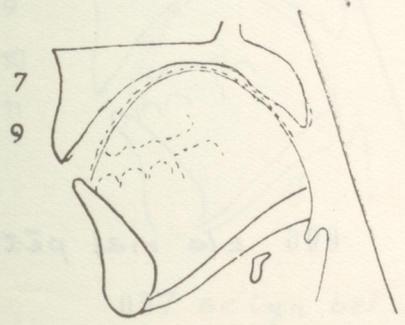
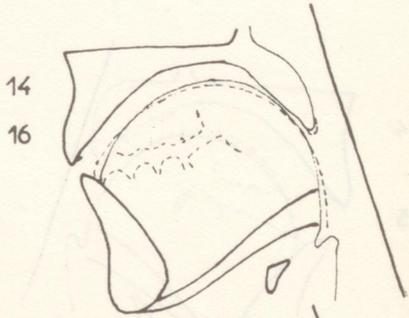
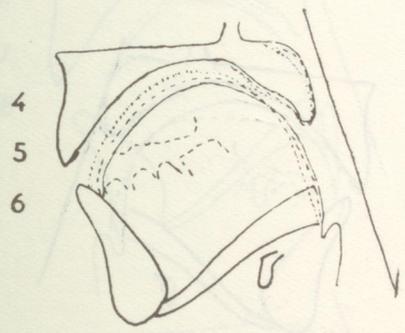
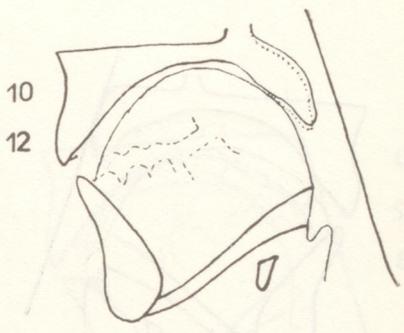
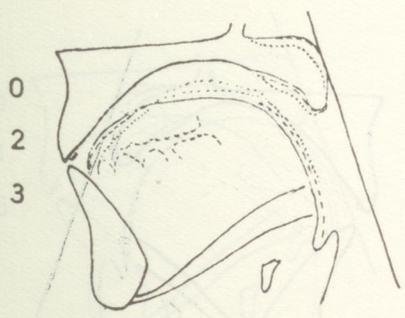
003 se tõe RAKĚ

Fig. 1. Planche Radio.



004 vuzave fĚ

004 vuzave fĚ

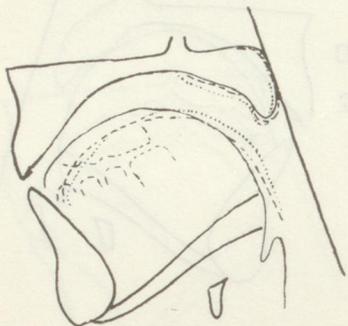


005 a la tuse

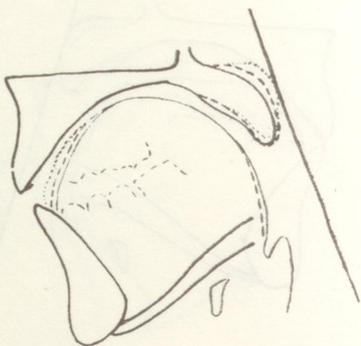
005 a la tuse

Fig 2.

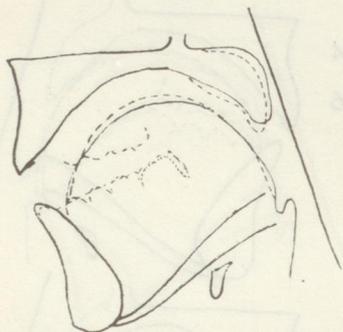
0
2
3



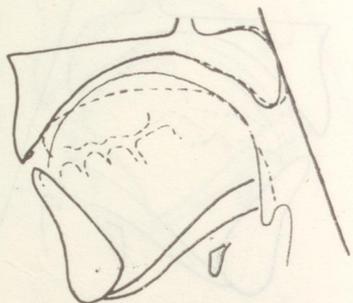
9
10
11



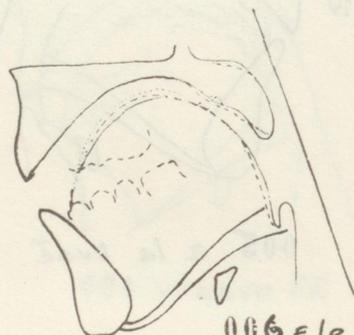
4
5



12
14

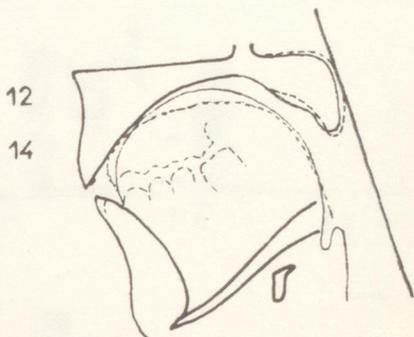
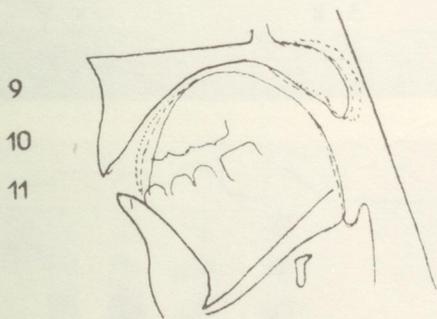
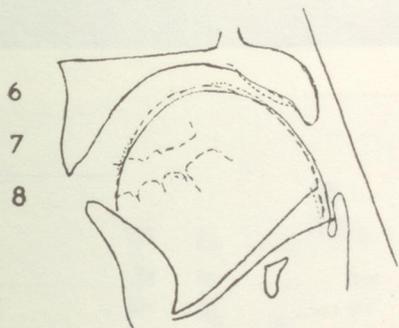
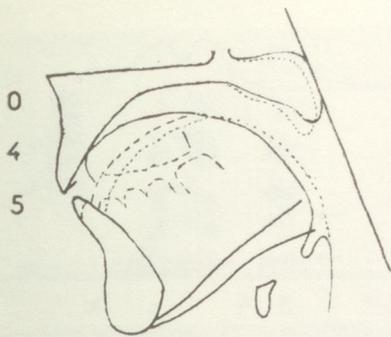


6
7
8



006 e/e mal pē:t

006 e/e mal pē:t



007 setyn. bel tēt

007 setyn bel tēt

Fig. 3.

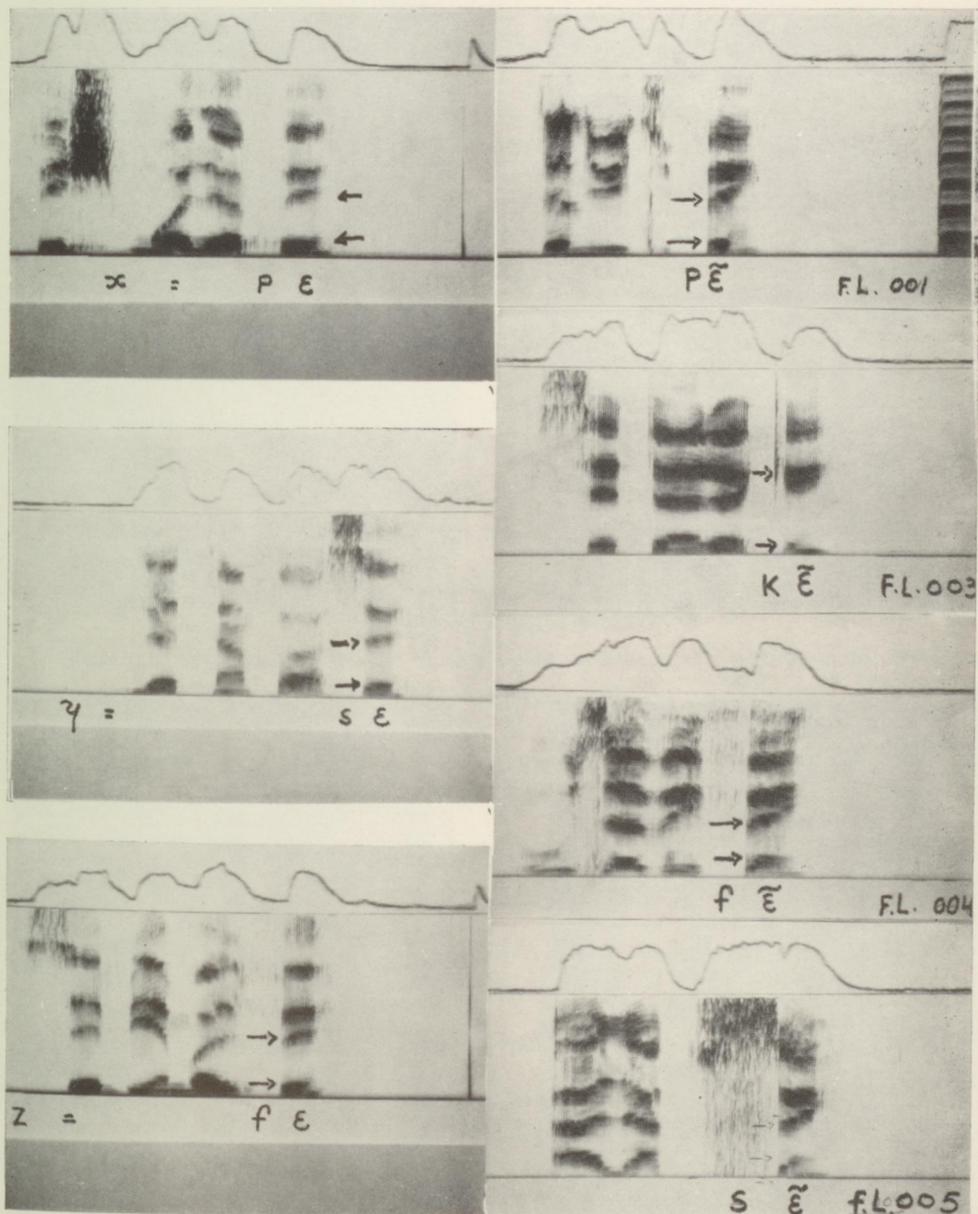


Fig. 4.

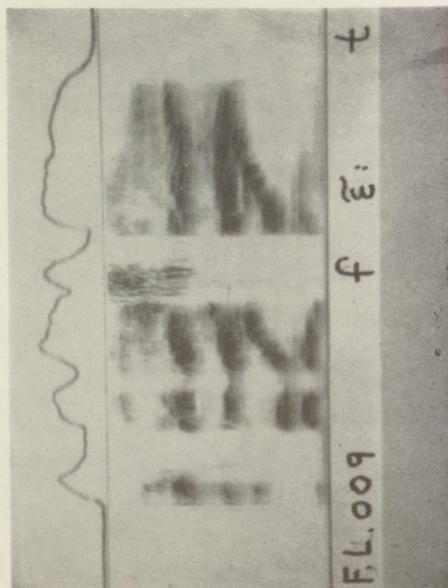
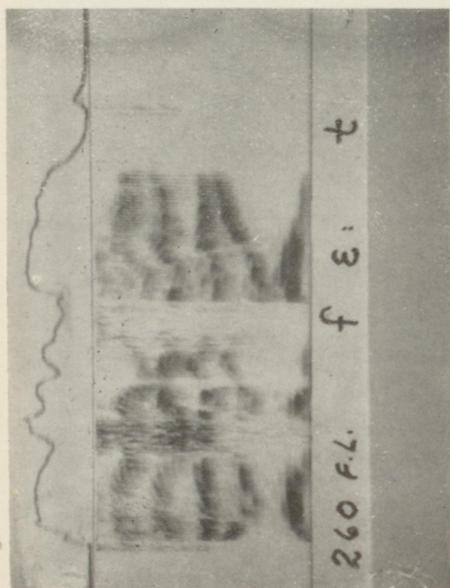
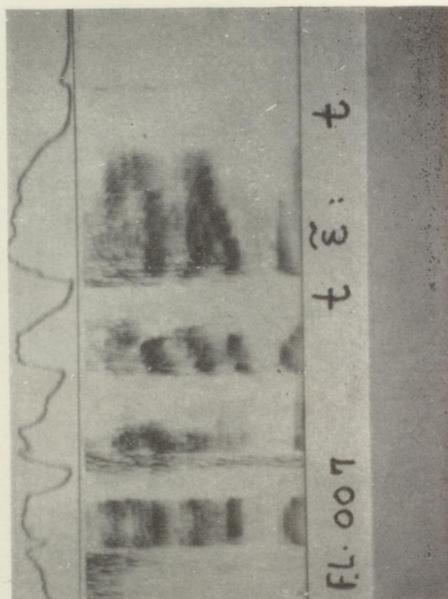
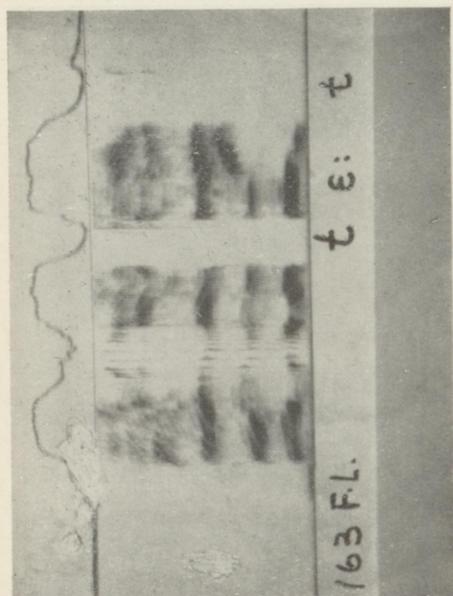


Fig. 5.